L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES.—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 31 JUILLET 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 31 JUILLET 1847.

La malle du Nord a apporté hier au-delà de Stockton (Alabama). Elle dit que par bord les nouvelles d'Europe qu'apporte le *Washington*, seraient en route !

QUARANTE LIGNES POUR UNE COLONNE.

Nous avons affirmé hier que M. Walker avait fait sur le budget de 1846-47 une erreur de cinq millions et quelque chose. On nous conteste le fait. Tout mauvais cas est niable ; et personne ne le sait mieux que le confrère qui nous cherche noise à ce sujet.

Or, les chiffres que nous avons cités, sont officiels, quoiqu'on en dise, mal un seul qui ne tardera pas sans doute à le devenir, à quelques milliers de piastres près.

M. Walker (on ne nie pas cela du moins) avait, dans son rapport de 9 décembre 1846, évalué à $21,681,904 le *produit net* des recettes qui devaient se faire au Trésor dans les trois derniers trimestres de l'année fiscale finissant au 30 juin 1847.

Si celui qui nous accuse de mal prendre nos renseignements, avait la avec plus d'attention son chef de file, l'*Union* de Washington, dans le commencement de cette année, il saurait vu que, malgré la forte recette du dernier mois, le second trimestre de la susdite année fiscale (octobre, novembre et décembre) n'avait donné qu'un *produit net* de $3,645,965

Le troisième trimestre (janvier, février et mars) qui, d'après ma lettre de M. Walker, publiée dans l'*Union* du 16 courant, présente *brut* $8,147,392, a, d'après une déclaration officielle, laissé un *produit net* de 6,300,000

Le quatrième trimestre (avril, mai et juin), porté par la lettre ci-dessus à $5,432,671 *brut*, doit, en suivant une pro à la même proportion, *produire net*, 5,500,000

Ensemble, $16,445,965
Somme à laquelle il manque 5,235,939

Pour arriver à $21,681,904

chiffre de l'évaluation donnée par M. Walker dans son rapport du 9 décembre 1846.

Avant de nous mettre en cause, on aurait dû apprendre à faire la différence entre la *recette brute* et le *produit net*. On aurait vu alors que nous puisons nos renseignements à d'assez bonnes sources et que nous donnons aux chiffres leur véritable valeur. Nous n'avons pas besoin pour cela de les accompagner de phrases longues.... d'une colonne.

☞ Le correspondant qui écrit de Véra-Cruz à la *Patria* déclare de nouveau qu'aucun commissaire n'a été nommé par le gouvernement Mexicain pour entrer en négociation avec l'envoyé de M. Polk, il fait aussi entendre que le Congrès n'a pu encore se trouver en nombre, et que l'absence d'une bonne partie des Représentants est du surtout aux intrigues de Santa-Anna. Le dessein de ce *digne* Président est, à ce qu'il paraît, d'arriver en quelque sorte le Congrès; il espère que la population de Mexico s'impatientera des délais de ce corps, et qu'il lui sera alors possible de le faire remplacer par une assemblée des "notables," dont sa seigneurerie disposera beaucoup plus facilement que de la représentation nationale, quelque mauvaise qu'elle soit. On croit qu'au fonds Santa-Anna désire la paix, et qu'il manœuvre pour arriver à une négociation sans se compromettre ouvertement. Il attendra sans doute une démonstration du général Scott sur la capitale.

Les dernières correspondances de Puebla annoncent que le commandant en chef s'est mis en marche le 15 courant. Il n'a laissé à Puebla que deux points fortifiés, gardés chacun par un faible détachement. Le 22 à Vera-Cruz, on disait que l'avant-garde du général Scott était à Ayotla, village à huit lieues de Mexico; et le correspondant de la *Patria* paraît ajouter quelque créance à cette rumeur.

Brave Santiago !—Il est arrivé quelques nouvelles du Rio-Grande : les jouteurs de Matamoros vont jusqu'au 21. Un convoi qui se rendait de Camargo à Monterey, a été attaqué dans le voisinage de Marin par une bande de Mexicains qu'on croit appartenir au corps d'Urrea. L'ennemi est venu fondre en queue sur le convoi, et il a réussi à enlever un grand nombre de mules chargées de marchandises sèches et de tabac. On estime la prise à $30,000 ; et la perte tombe principalement sur M. Tarnier, l'un des plus respectables négociants de Matamoros.

Le 10me infanterie est allé prendre ses quartiers à Myer, en attendant que le général Taylor le réclame pour un service actif. Le 4me des volontaires de l'Ohio est venu remplacer le 10me dans le campement que ce dernier occupait auprès de Matamoros.

Deux voyageurs, E. B. Lundy et E. Montilly, qui ont été pris, dans les premiers jours de ce mois, aux environs de San Carlos par quelques guérilleros, faisant partie du corps de Carvajal, écrivent de la Marina, sous la date du 4 juillet, qu'ils sont fort bien traités par Carvajal et qu'il leur a promis de les mettre en liberté aussitôt qu'il lui sera prouvé qu'ils ne sont pas au service des Etats-Unis. M. Lundy s'est adressé au consul Anglais à Matamoros afin de se faire réclamer par lui ; il se dit Canadien et nie jamais être naturalisé citoyen. M. Montilly, dont le nom est français, était employé par M. Lundy, qui se livre au commerce des mules. Tous deux s'étaient avancés au-delà de San-Fernando pour s'en procurer à meilleur marché.

De Tampico—La goélette *Velasco* est arrivée hier sur de Tampico, d'où elle était partie le 23. Nous apprenons que les prisonniers Américains qui sont à la charge du général mexicain Garay ont été envoyés à 40 milles plus loin dans l'intérieur.

Le *Sentinel* dit qu'il circule des rapports exagérés sur la salubrité de Tampico : il soutient que cette ville est plus saine qu'elle ne l'était depuis deux ans. Cette feuille ne donne aucune nouvelle de l'armée.

☞ Nous appelons de tous nos vœux l'élection présidentielle du général Taylor; quelques uns de nos confrères vont bien plus vite que nous: non contents de le voir en idée sans le fauteuil présidentiel, ils s'occupent de lui créer un cabinet. C'est ce que fait le correspondant du *Patriot* de Baltimore. Voici celui qu'il forme pour le vieux "Rough and Ready" : Secrétaire d'Etat, John J. Crittenden; du Trésor, George Evan; de la guerre, Jefferson Davis; de la marine, Millard Fillmore; Directeur général des Postes, l'ex-gouverneur du Tennessee, Jones; Avocat-général, John Sergeant.—Confrère, si vous voulez bien, commençons par faire Taylor et laissons lui le choix de ses conseillers.

Padre Jarauta, dit une correspondance de Vera-Cruz, "était le 16 et le 17, à deux lieues et demie de cette ville, à la tête de onze à douze cents hommes. Cela est positif, car divers individus qui apportent leurs provisions au marché, l'ont vu ces deux jours-là. Il a mis à contribution plusieurs personnes de Cotmalapan ; pour les punir d'avoir fourni aux Américains un grand nombre de chevaux, il les a forcées à lui donner deux ânes *gratis* ; les pauvres diables ont bien été forcés d'en passer par là.

"Il paraît qu'un *industriel* a voulu se servir dernièrement du nom du *respectable* Padre, pour soutirer une assez bonne somme au colonel Wilson, gouverneur de Vera-Cruz. Il aurait fermé cet officier, sous la signature de Padre Jarauta, et lui aurait dit qu'il avait besoin d'argent, d'engager à ne plus inquiéter les Américains et à quitter le pays, si on voulait lui donner trois mille piastres. Le colonel ne s'est pas laissé prendre à cette ruse grossière."

Eclaireurs Texiens.—Un paragraphe que contient l'*Union*, porterait à croire que les "Eclaireurs Texiens" vont être chargés sur Vera-Cruz pour combattre les guérilleros qui infestent la route de Mexico. Il est un grand bien; c'est fort probable en effet que les bandits Mexicains ne tiendraient pas longtemps contre les hardis soldats Texiens.

Le bataillon de la Louisiane.—On lit dans une correspondance de Vera-Cruz :

"Le bourreau jésuitique Lemonnier est une précieuse acquisition pour le gouverneur de cette ville ; car il a pu prendre chaque soir de quoi garder les magasins de prisonniers, et faire en dehors des murs, les différentes punitions dont ils étaient trop peu nombreuses pour que l'on pût donner à ces malheureux une leçon salutaire. Le bataillon de la Louisiane, dont deux compagnies étaient à Tampico, ne peut être en ville qu'en petit nombre ; chaque matin, des détachements de l'Indépendance exploitent toutes l'agglomération qui entoure la ville, et les hommes manquent dans les rues. Si quelque jour les Etats-Unis veulent bien, ils feraient la manœuvre de se débarquer de quatre à cinq mille hommes, et ainsi de nettoyer la ville. Les Etats-Unis, et ainsi de nettoyer la ville. Les Etats-Unis, et ainsi de nettoyer la ville. Les Etats-Unis